

## XXVIII

### NORDÉE (1)

Il y avait une fois une bonne femme dont le fils était pêcheur ; tous les jours il allait à la mer pour gagner sa vie. Mais il vint un coup de Nordée qui dura longtemps, de sorte qu'il ne pouvait s'embarquer, et le vent cassa tous les pois de la bonne femme.

Voilà le pêcheur en colère ; il se mit en route pour tuer Nordée, et il alla à Saint-Jacut demander si l'on savait où demeurerait ce méchant vent : mais les Jaguens se moquèrent de lui.

Il se remit en route et marcha longtemps, longtemps ; il finit par arriver à une auberge où il entra en disant :

— Ne pourriez-vous m'indiquer où demeure Nordée ?

— Si, lui répondirent-ils.

Ils le conduisirent à une cabane sur le haut de la montagne ; Nordée était à chanter à la porte, et les autres vents jouaient aux cartes :

— Bonjour, messieurs les vents, dit le pêcheur ; lequel de vous s'appelle Nordée ?

— Le voilà qui chante à la porte, répondirent les vents.

(1) Nord-est.

Le pêcheur lui frappa sur la tête un grand coup de bâton ; mais Nordée se mit en colère et souffla si fort qu'il enleva la cabane et fit voltiger le pêcheur en l'air.

— Pourquoi m'as-tu frappé ? demanda-t-il.

— C'est, répondit le pêcheur, parce que tu as tout détruit dans le jardin de ma mère, et que tu m'as fait manquer plusieurs marées.

— Ah ! dit Nordée, tu m'ennuies, toi.

Le pêcheur se mit à le frapper ; mais les autres Vents arrivèrent au secours de Nordée, et le lancèrent en l'air, d'où il retomba à moitié mort.

Il alla dans une ville où il y avait de la troupe, et il demanda au colonel du régiment cinquante soldats pour s'emparer de Nordée. Le colonel les lui accorda et la troupe se mit en route. Les vents, qui savaient que les soldats allaient venir, se mirent à souffler, mais quand ils eurent reçu des coups de fusil, ils demandèrent à parlementer.

Nordée donna au pêcheur un pois et une fève en lui disant :

— Lorsque tu auras besoin de quelque chose, tu n'auras qu'à le demander à ton pois ou à ta fève.

Le pêcheur s'en alla, et il ordonna à son pois de lui fournir de l'argent pour récompenser les soldats ; il s'en alla ensuite chez sa mère et il devint riche. Il planta sa fève dans le jardin et elle cachait sa tête dans les nuages. Quand il se sentit mourir, il grimpa tout au long ainsi que sa mère, et ils arrivèrent tous les deux au Paradis.

---

Conté en 1880, par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de 13 ans.